

# LE VIEUX NÈGRE ET LA MÉDAILLE

Essai d'analyse argumentative



Bienvenu Nola

# LE VIEUX NÈGRE ET LA MÉDAILLE

Essai d'analyse argumentative

L'HARMATTAN

© L'HARMATTAN, 2008  
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-06883-4  
EAN : 9782296068834

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**



Le lecteur du présent livre s'attend à trouver, dès les premières pages, des réponses à certaines questions auxquelles, d'emblée, renvoie le titre de l'ouvrage. Réponse d'abord au problème posé et à ses enjeux. Réponse ensuite à l'approche adoptée pour le résoudre. Réponse enfin aux raisons qui ont motivé le choix du texte et de son auteur.

Que notre lecteur veuille bien nous excuser pour l'ordre adopté dans la réponse aux questions soulevées plus haut et de faire l'impasse sur l'homme Oyono. Comme personnage, on n'en doute pas, il mérite d'être connu. Toutefois, à notre avis, les réponses que nous tenterons d'apporter aux autres questionnements nous semblent autrement plus importantes. Car, elles fourniront, de proche en proche, nous l'espérons, les clefs pour découvrir le rhétoricien, c'est-à-dire "le spécialiste de la grammaire du discours"<sup>1</sup> qui, à nos yeux, est plus intéressant à connaître que l'être de chair et de sang constitutif d'Oyono, qui s'est à ce point incarné dans le roman que nous allons étudier qu'au Cameroun, on a fini par l'appeler « Le Vieux Nègre ».

Parler, c'est, comme l'affirme M. Meyer, *soulever une question. Écrire aussi* (1993 : 73). Le Blanc et le Noir peuvent-ils jamais construire une commune historicité ? Peuvent-ils jamais être des amis ? Peuvent-ils jamais, en tant qu'êtres humains, se considérer comme égaux ? Bref, le pacte d'amitié et de solidarité que l'Occident est venu proposer délibérément à l'Afrique a-t-il jamais été respecté ? Tel est, pour faire bref, le problème que pose F.

---

<sup>1</sup> Le rhétoricien, comme organisateur des signes, met en pratique les règles du discours persuasif qui tiennent compte du contexte, des locuteurs, des normes sociales et de l'interdiscours.

Oyono dans *Le vieux nègre et la médaille*, roman écrit en 1956 en pleine période coloniale.

Les enjeux de la question ? Ils sont autrement importants et évidents et justifient le choix du texte. En effet, notre monde est constitué globalement de deux blocs, le Nord et le Sud, qui sont vus sous les prismes, pour ce qui est du Nord, de sa toute-puissance, de son éternel désir d'hégémonie, de son opulence, et de sa tendance à vouloir toujours amasser ; le Sud, sous le prisme de la fragilité de ses économies, de son misérabilisme, de sa peur, de sa paupérisation et de son incapacité à « fluer » et à se dresser contre l'éternelle exploitation dont il est l'objet. Ces deux blocs, disons-nous, sont bien loin de présenter des signes d'amitié, de solidarité et de considération des peuples et des pays qui les constituent, quand on regarde les rapports qu'entretiennent les Blancs et les Noirs. Et pourtant, ne cesse de claironner, dans les discours officiels, la trompette de l'amitié, de la fraternité, de la solidarité, du respect mutuel chaque fois, par exemple, que sont paraphés les documents relatifs aux accords bilatéraux entre les pays du Nord et ceux du Sud.

Ce faisant, n'est-on pas en droit de dire que les discours officiels sont, à tout jamais, en deçà de la vérité qui ne va pas de soi ? Car, à la place de l'égalité, du respect et de l'amitié proclamés, n'assiste-t-on pas à l'inégalité, au mépris, à l'exploitation parfois éhontée, et au mensonge à l'égard du Noir ? Dans ces conditions, aujourd'hui comme demain, les Blancs et les Noirs sont et seront difficilement égaux et amis. Tel fut déjà le cas hier.

Dès lors, la problématique du roman est fondamentale et actuelle. Elle justifie le choix de l'œuvre.

En effet, plus qu'aucun autre roman de F. Oyono<sup>2</sup>, *Le vieux nègre et la médaille* pose avec acuité l'incontournable problème du respect de l'homme Noir et des pays du Sud, de leur développement et de leur place dans le monde.

Le choix de ce roman tient par ailleurs au fait que, malgré la multitude des travaux réalisés sur lui, on n'en trouve point qui soient argumentatifs<sup>3</sup>. Quand l'un ou l'autre article a abordé le champ rhétorique, c'était pour étudier, dans une perspective essentiellement stylistique et non argumentative, l'une ou l'autre figure<sup>4</sup>.

L'histoire que raconte le roman est celle de Meka, personnage emblématique de l'homme Noir, qui a accueilli le Blanc et a fait tout ce qu'il a pu pour lui. En effet, quand le Blanc est venu en Afrique, Meka, c'est-à-dire le Noir, lui a donné ses terres ; il a cultivé et produit pour lui du meilleur cacao ; il lui a enfin donné ses deux enfants pour combattre à ses côtés pendant la guerre d'occupation. Ces enfants y ont d'ailleurs trouvé la mort. Devant une telle sauvegarde des intérêts du Blanc – car il ne s'agit que de cela – celui-ci confie à Meka : *Tu as beaucoup fait pour faciliter l'œuvre de la France dans ce pays* (VNM, 26). Aussi, le Blanc a-t-il décidé non

---

<sup>2</sup> *Une Vie de Boy*, (1956), Paris, Julliard, pose le problème de la nouvelle élite africaine à travers le chemin de croix de Toundi ; *Chemin d'Europe*, (1960), Paris, Julliard, parle du rêve d'un ailleurs, de la question de l'exil en Europe de la jeunesse africaine.

<sup>3</sup> Nous renvoyons ici à la bibliographie presque complète sur F. Oyono, dans *Ecce Homo Ferdinand Oyono* (2007 : 622-640), Paris, Khartala.

<sup>4</sup> Nous pensons tout particulièrement aux travaux de M. Boka, (1979), de G. Mendo Ze (1984) et de J. Leloup (1976) qui étudient particulièrement la métaphore, la comparaison, l'ironie et l'humour sous l'angle de leurs effets,

seulement de le distinguer, mais aussi d'en être l'ami et de le respecter. En effet, le Haut-Commissaire a décrété de lui conférer une médaille dont il donne clairement lui-même la signification :

*La médaille que nous te donnerons veut dire que tu es plus que notre ami (VNM, 26).*

Meka ne décline pas la proposition que lui fait le Blanc, puisqu'il dit à l'interprète :

*Je lui ai dit de répondre au commandant que moi j'étais bien content d'être l'ami des Blancs (VNM, 26).*

Hélas ! au lieu d'être respecté et aimé, Meka est arrêté le jour même de sa décoration, mis en cellule, brimé et humilié par le Blanc à travers les auxiliaires de l'administration qu'il a mise en place.

Si, hier, ce sont ses terres qu'elle donnait aux paroisses, ses fils à l'administration coloniale pour combattre à ses côtés, et son cacao aux commerçants Grecs, aujourd'hui plus qu'hier, ce sont les produits de son sol, de son sous-sol ; c'est "son meilleur potentiel humain"<sup>5</sup> que l'Afrique "donne" aux occidentaux. "Ces produits", on s'en doute, contribuent largement au développement de l'Occident alors que l'Afrique n'arrête pas de s'appauvrir<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Nous pensons ici à ce à quoi renvoie implicitement le nouveau concept "d'immigration choisie" que met aujourd'hui en place la nouvelle politique française.

<sup>6</sup> La plupart des états africains sont des réservoirs de richesses. Malgré les préférences tarifaires, ces états n'ont pas pu comprendre qu'il leur fallait mettre en place des politiques économiques à même de faire des investissements compétitifs, seuls gages d'un véritable dialogue avec les pays du Nord

En effet, l'Afrique, comme hier Meka, ne reçoit assez souvent pas grand-chose en compensation de ce qu'elle fait pour l'Occident. Et elle continue d'être exploitée, méprisée, surtout avec les APE<sup>7</sup>. Chose digne de remarque, l'Afrique, comme Meka, n'arrive cependant pas toujours à comprendre que *Le Blanc est toujours le Blanc* (VNM, 186) et que *Le chimpanzé n'est pas le frère du gorille* (VNM, 168).

Si la problématique justifie le choix du texte, il importe que soient justifiés le type d'analyse que nous entendons faire et le champ dans lequel nous allons évoluer.

L'argumentation que nous avons choisi d'étudier procède, comme le démontre G. Declercq (1992)<sup>8</sup>, de la rhétorique. En effet, elle est *au cœur de la conception ancienne de la rhétorique* (Charaudeau P., Maingueneau D., 2002 : 64). Partant, elle (l'argumentation) cherche à montrer comment un orateur, un écrivain s'emploient à influencer ses auditeurs, ses lecteurs à travers les positions qui sont susceptibles de paraître raisonnables à ces derniers. En effet,

---

<sup>7</sup> Les APE sont les Accords de Partenariat Economique. Depuis 1963, il existe, entre les pays de l'Union Européenne et les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique des accords portant sur les préférences tarifaires et douanières (Accords de Lomé). L'avènement de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) voit la levée des préférences en matière commerciale. (Cotonou 2000). Désormais, les produits des pays ACP ne peuvent plus bénéficier de ces préférences tarifaires et douanières dans l'espace européen puisque ces pays connaissent une égalité de traitement. Les APE instaurent dès lors une forme de libéralisation du commerce mondial, laquelle n'est pas sans incidence sur la fragilité des économies africaines et ce au nom de la mondialisation.

<sup>8</sup> G., Declercq, (1992), *L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*, Paris, Éditions universitaires.

*l'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment [celui des auditeurs, des lecteurs] (Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L., 1970 : 5).*

La parole de l'orateur, de l'écrivain, se devra désormais d'être située, en ce qu'elle prend sens et acquiert toute son efficacité dans un espace social dont les règles varient avec les cultures.

Dans ces conditions, notre travail relève du double champ de la rhétorique et de la pragmatique. En tant que recherche en rhétorique, il sera question de montrer comment F. Oyono produit son discours persuasif sur l'inégalité et l'impossible amitié du Blanc et du Noir à travers tous les éléments qu'il choisit, lesquels ressortissent à l'invention, à la disposition et à l'élocution<sup>9</sup>.

Dans la perspective rhétorique d'Aristote<sup>10</sup> que prolonge C. Perelman<sup>11</sup>, son épigone, perspective qui est la nôtre, la force de la parole persuasive repose sur la figure de l'orateur, sur la raison et sur la passion. Ces trois éléments constituent les trois types de preuves ou d'arguments : la preuve éthique, la preuve logique et la preuve pathétique. C'est à partir de ces arguments que le romancier a bâti sa thèse de l'inégalité et de l'impossible amitié du Blanc et du Noir, non seulement avec les mots,

---

<sup>9</sup> La rhétorique à cinq parties constitutives : l'invention, la disposition, l'élocution, l'action et la mémoire. Seules les trois premières nous intéressent. En effet, *Le Vieux Nègre et la médaille* est lu et non déclamé.

<sup>10</sup> Aristote, (1991), *Rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française

<sup>11</sup> C., Perelman, (1977), *L'empirique rhétorique*, Paris, Vrin.

mais aussi à travers la syntaxe et les figures, les valeurs, les croyances et la doxa propres à ces lecteurs.

C'est là que le champ de la rhétorique rejoint celui de la pragmatique dans lequel se situe par ailleurs ce travail. Marginalisée à ses débuts (1960) comme le fut aussi la rhétorique surtout au 19<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, la pragmatique, sous-discipline de la linguistique, est *l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique* (Moeschler J., et Reboul O., 1994 : 17).

Elle rompt ainsi avec la perspective saussurienne du signe linguistique de l'information et étudie, outre les actes de langage accomplis par la parole, l'énonciation linguistique, les inférences, les interactions verbales et l'argumentation. Parler, en pragmatique, ce n'est pas tout simplement communiquer ; c'est surtout exercer une influence sur l'interlocuteur ; c'est aussi l'amener à tirer un certain nombre de conclusions et à les légitimer. Le discours, dans ces conditions, est envisagé dans son efficace sociale comme le fait la rhétorique. Aussi comprend-on désormais l'effort que fait la pragmatique d'articuler la structure de la langue sur son usage social. Voilà pourquoi elle

*reproche au structuralisme d'avoir presque  
totalement évincé le sujet parlant du système*

---

<sup>12</sup> Le long déclin de la rhétorique a commencé au 18<sup>e</sup> siècle et s'est aggravé à l'époque du romantisme. Même Victor Hugo, dans *Méditations I*, a condamné sans appel cet art de bien dire et de bien écrire lorsqu'il a déclaré :

*Et je dis : Pas de mot à l'idée au vol pur  
Ne puisse se poser, tout humide d'azur !  
Discours affreux ! Syllepse, hypallage, litote  
Frémirent ; je montai sur la bonne Aristot,  
Et déclarai les mots égaux, libres, majeurs.  
Méditations, I Jean Gaudon, Livre de poche, p. 23.*

*de la langue et d'avoir séparé le langage de son contexte d'énonciation alors même qu'une analyse adéquate des structures linguistiques montre que leur présence est déterminante.* (Grawitz M., 1990 : 349).

Comme la rhétorique, la pragmatique se situe dans le champ des relations humaines et se donne comme un appareil d'analyse du discours argumentatif. En effet, dans le cadre de l'analyse argumentative, elle aborde les questions liées aux topoï ; elle étudie les éléments verbaux dans leur visée persuasive ; elle analyse les modalisateurs, dont le rôle est de suggérer le point de vue de l'écrivain ainsi que les connecteurs qui, en montrant les liens dans le cheminement logique de l'écrivain, ouvrent des portes pour une meilleure lecture de son raisonnement ; enfin, elle se soucie des non-dits qui, en ne disant précisément pas, demandent cependant au lecteur de comprendre d'emblée qu'il lui faut plutôt tirer telle conclusion et non telle autre au regard du contexte.

Deux phénomènes, ces temps derniers, ont été constatés dans les recherches en linguistique, comme le note fort à propos J. Gardes-Tamine<sup>13</sup> : l'hypertrophie des grammaires du texte<sup>14</sup> et les interactions<sup>15</sup>. Face à ces deux

---

<sup>13</sup> J., Gardes-Tamine (1996), *La rhétorique*. Paris, A. Colin.

<sup>14</sup> P., Charaudeau, D., Maingueneau, (2002 : 288), Les grammaires du texte apparaissent dès la fin des années 1960, en Allemagne. Leur ambition est d'engendrer l'ensemble infini des structures générative et transformationnelle ; « elles définissent des algorithmes abstraits » ; des règles de réécriture ; des règles de transformation. Elles ne permettent pas d'apprendre le sens des énoncés.

<sup>15</sup> P., Charaudeau et D., Maingueneau, (op., cit., p. 318), estiment qu'il s'agit, avec les interactions, d'un concept nommé « apparu dans le domaine des sciences de la nature, puis dans celui des sciences humaines ». Comme il s'agit d'influences mutuelles lors d'un échange, et que c'est le lieu où s'exerce le jeu d'actions et de

excès, la rhétorique, hier réduite à un bestiaire de figures, a de justes raisons, maintenant qu'on en voit l'utilité, de retrouver, avec la pragmatique, les places de choix qui sont les leurs dans l'analyse des discours. En effet, la rhétorique proclame :

*L'importance d'une parole visant un public bien particulier, et non un ensemble de phrases destinées à des locuteurs fictifs et interchangeables. (Gardes-Tamine, J., 1996 : 12).*

Elle cherche par conséquent à toucher, à amener le lecteur à changer, en l'aidant à prendre des décisions. Elle se rapproche de la pragmatique qui, elle aussi, vise un public particulier, et n'est pas la science du langage et l'art du langage, mais *art d'agir par la parole* (Douay-Soublin F., 1994 : 22).

Dans sa visée persuasive, l'analyse argumentative, appréhendée sous l'angle rhétorico-pragmatique, peut s'envisager à partir de plusieurs approches<sup>16</sup>. L'étude du

---

réactions, elles ne sont pas opératoires dans le cadre d'une étude du genre de celle-ci.

<sup>16</sup> R., Amossy, (2006 : 31-32), retient six types d'approches argumentatives. Il s'agit de :

a) L'approche langagière : elle étudie les moyens qu'offre le langage : lexicque, connecteurs, sous-entendus, présuppositions, lesquels construisent une argumentation.

b) L'approche communicationnelle : elle prend en compte l'auditoire et la situation de communication (statut institutionnel, univers de croyance, époque, lieu).

c) L'approche dialogique et interactionnelle : elle étudie tous les moyens qui agissent sur l'auditoire à s'adaptant à lui. On tient alors compte de l'espace saturé de discours (normes, valeurs, lieux communs)

trioletique aristotélicien articulé autour de l'éthos, du logos et du pathos nous contraint à opter pour l'éclectisme, dans l'analyse des faits argumentatifs, afin d'éviter tout insularisme parcellaire et appauvrissant auquel mène le choix d'une approche unique. Aussi ne s'agira-t-il nullement pour nous de nous inféoder à l'une quelconque des six approches proposées par R. Amossy. Car, si la tautologie, pour ne parler que d'elle, est un argument quasi-logique qui tient de l'enthymème (approche textuelle), elle ressortit tout aussi bien au sous-entendu (approche langagière) et aux valeurs (approche dialogique). De la sorte, l'analyse de chaque type de preuve (logique, éthique, pathétique), sera nourrie des apports conjugués de l'une ou de l'autre approche.

Les « avenues » rhétoriques et pragmatiques que nous emprunterons nous aideront à mieux dévoiler les protocoles d'écriture choisis par F. Oyono, protocoles qui permettent une meilleure réception, par ses lecteurs, de son roman.

Mais qui sont ces lecteurs auxquels s'adresse le romancier ? C'est d'abord à cette question que le premier chapitre tentera d'apporter une réponse.

En effet, si l'écrivain parle à ses lecteurs, si sa parole est située et a pour but d'agir sur eux, il lui faut d'abord les "*asseoir*", les "*installer*". Il nous faut en faire un

---

d) L'approche générique : elle part du principe que toute argumentation s'inscrit dans un genre donné. En effet, tout discours est en prise sur la société qui l'institutionnalise.

e) L'approche stylistique : les effets de style et les figures ont un impact sur le lecteur. On part de l'hypothèse que la figure a une visée persuasive.

f) L'approche textuelle : la construction du texte se fait à partir de ses liaisons qui permettent de commander son développement (syllogismes, analogies, stratégies de dissociation et d'association).

portrait à travers les traces qu'il laisse dans son texte. À partir des approches linguistiques, rhétoriques et stylistiques qui donnent prise sur la construction du lecteur, nous pourrions ainsi savoir ceux à qui est destiné *Le vieux nègre et la médaille*. Comme tout écrivain a une visée et que, de ce fait, il stylise la réalité, il procède à la "schématisation" de son ou de ses lecteurs en fonction de l'argumentation qui est la sienne. Cette "schématisation" apparaîtra au niveau du statut institutionnel, de la formation de ses personnages, des us et coutumes et des valeurs. Dès lors, l'image qui se dégage de cette "schématisation" est une stratégie argumentative de l'auteur que viennent ensuite "compacter" les autres éléments que sont les preuves.

Partant de la conception d'Aristote et de D. Maingueneau relative à la preuve éthique, nous verrons comment F. Oyono, en tant que sujet d'énonciation, prend position par rapport au problème qu'il pose. Cette prise de position de l'écrivain, appelée ethos, fera l'objet d'étude du second chapitre. Elle sera menée à partir « de la grammaire du discours » à laquelle recourt le romancier pour convaincre ses lecteurs. Car,

*ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à le voir. Il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours et non à l'individu « réel » appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire (Maingueneau, D., 1993 : 138).*

Toutefois, même si la preuve éthique est oratoire, verbale, son meilleur rendement tient d'ordinaire compte

de l'image préalable qui s'élabore sur la base du rôle que remplit l'écrivain dans l'espace social qui est le sien. Aussi serons-nous amené à toucher un mot sur l'époque dont parle F. Oyono et sur le rôle de l'écrivain à cette époque. Pour mettre en exergue l'image du romancier à travers son écriture, nous avons choisi de traiter une partie de cette question au chapitre 5, avec l'étude de deux figures qui constituent, pour ainsi dire, "*l'étymon*" de l'œuvre. En effet, nous avons pensé que l'étude de l'antithèse et de l'ironie devait être renvoyée après les chapitres 3 et 4 portant sur les preuves logiques et pathétiques pour mieux conforter les analyses faites dans ces deux chapitres.

En partant des acquis théoriques d'Aristote et de Perelman que récapitule J.J. Robrieux, nous procéderons au relevé et à l'étude des arguments logiques avancés par F. Oyono, arguments qui sont de trois espèces : quasi-logiques, empiriques et contraignants. Cette étude des arguments sera complétée et solidifiée par celle des dits, des non-dits, du connecteur contre-argumentatif "mais" et du modalisateur "négligemment".

Si les preuves logiques ressortissent à la conviction, les preuves pathétiques, objet d'étude du chapitre 4, relèvent, quant à elles, de la persuasion qui constitue l'un des leviers de toute argumentation. Nous fondant sur les propositions d'Aristote et de G. Mathieu-Castellani (2000), nous étudierons, à partir des éléments du vocabulaire et de la syntaxe, des figures et de la doxa, les émotions dont le romancier a voulu « ébranler » ses lecteurs pour les persuader du bien-fondé de sa thèse.

L'étude s'achèvera, comme nous l'avons annoncé, avec le chapitre 5, par l'analyse de deux figures macrostructurales : l'antithèse et l'ironie. Ces figures

seront appréhendées dans leur fonction argumentative. Elles permettront de mieux comprendre le projet du romancier et d'en découvrir l'écriture.

Notre conclusion s'emploiera à faire une mise au point des résultats auxquels nous serons parvenu. Elle touchera un mot sur le rendement des appareils conceptuels auxquels nous aurons recouru. Elle ouvrira enfin le débat sur la réalité des relations entre le Blanc et le Noir, le Nord et le Sud.



**CHAPITRE I :**  
**LE ROMANCIER ET SES LECTEURS**



À en croire J. Briard et F. Denis (1988 : 113)

*L'approche rhétorique du texte argumentatif requiert la prise en compte de la présence d'un interlocuteur. Que celui-ci soit actuel ou virtuel, sa place dans le dispositif est prévue et doit être élucidée.*

En effet, *présent dès la conception de l'œuvre* (Riesz, J., 1993 : 11), l'interlocuteur est un élément essentiel du dispositif énonciatif. Il doit être « installé », car c'est lui que tout auteur cherche à influencer.

En rhétorique, le terme « auditoire » est synonyme d'« allocutaire » en linguistique, et le lecteur *en est une figure parmi tant d'autres* (Amossy, R., 2006 : 4).

Pour les commodités de l'analyse, c'est le mot « lecteur » que nous utiliserons le plus souvent et non les termes « auditoire » ou « interlocuteur ». En effet, *Le vieux nègre et la médaille* (1956) est une œuvre de fiction qui livre une communication différée et non directe.

Ce dont il sera question dans le présent chapitre, c'est de déterminer avec précision ceux à qui est censé destiné le roman de Ferdinand Oyono, c'est-à-dire, ceux qui en sont les lecteurs virtuels. La réponse à cette question doit être trouvée à partir d'indices précis.

Avant de les indiquer, qu'il nous suffise de faire remarquer que la question du lectorat des œuvres de littérature négro-africaine n'aura pas été occultée dans le passé. Nombreux sont, en effet, les critiques africanistes qui y ont réfléchi, chacun selon son approche. Nous pensons notamment à Mohamadou Kane (1966)<sup>17</sup> ;

---

<sup>17</sup> Mohamadou Kane (1966), « L'écrivain africain et son public » in *Présence Africaine* N°58, pp. 8-31.

Mercier, R. (1974)<sup>18</sup> ; Mouralis, B. (1980)<sup>19</sup> ; Mendo Ze, G. (1984)<sup>20</sup> ; Fame Ndongo, J. (1988)<sup>21</sup> ou encore Riesz, J. (1993)<sup>22</sup>.

Tous ces critiques, partant pour ainsi dire du postulat de Jean-Paul Sartre selon lequel *l'écrivain parle à ses contemporains, à ses frères de race ou de classe* (1948 : 117)<sup>23</sup>, ont affirmé, *grosso modo*, que le lectorat des écrivains négro-africains est blanc et noir. G. Mendo Ze et J. Fame Ndongo le soulignent avec force en partant de leurs modes d'expression. Celui-ci, de ceux de Mongo Beti et celui-là, de ceux d'Oyono. Voici, pour nous limiter à lui, ce que J. Fame Ndongo dit sur cette matière, se fondant sur les variations intralinguistiques perçues dans les œuvres du romancier camerounais :

*Le public auquel s'adressent les romanciers noirs ne peut être qu'hétéroclite. Aussi, le style adopté par les écrivains épouse-t-il tous les niveaux afin de répondre aux exigences ou à tout le moins aux attentes des divers lecteurs. Ceux-ci, bien entendu, ne sont pas seulement des noirs. Il y a aussi des blancs* (1988 : 306).

---

<sup>18</sup> R., Mercier, (1974), « La littérature négro-africaine et son public » in *Revue de littérature comparée*.

<sup>19</sup> B., Mouralis, (1980), « Pour qui écrivent les romanciers africains ? » in *Présence Africaine N°114*, pp. 53-78.

<sup>20</sup> G., Mendo Ze, (1984), « La prose romanesque de Ferdinand Oyono », Millau Maury.

<sup>21</sup> J., Fame Ndongo, (1988), « Esthétique romanesque de Mongo Beti », Paris, Présence Africaine.

<sup>22</sup> J., Riesz, (1993), « Les littératures d'Afrique Noire vues du côté de la réception », in *Revue de littérature comparée*.

<sup>23</sup> Cette position de J.P., Sartre est vraie par rapport à la problématique de l'engagement. Elle n'occulte cependant pas la transhistoricité de l'œuvre littéraire tout comme elle ne méconnaît pas le problème de la traduction qui fait éclater l'œuvre littéraire pour la rendre éternelle.

Mouralis et Riesz sont plutôt partis de la fonction sémantique de bon nombre de titres des œuvres de littérature négro-africaine pour « installer » les types de lecteurs à qui sont prioritairement destinées ces œuvres. Au terme de leur étude, ils concluront que c'est aux Blancs et aux Noirs que parlent les romanciers africains.

Il faut toutefois souligner que ce lecteur « duel » (Blanc/Noir) n'est pas toujours équitablement représenté dans chaque œuvre, le romancier choisissant quelquefois de cibler davantage tel lecteur, en raison, pensons-nous, de la question en débat et de l'époque. C'est ce qu'a tenté de faire Mohamadou Kane lorsqu'il a « périodisé » la production littéraire africaine. Ainsi arrive-t-il à conclure, en partant des éléments socio-historiques en abîme dans les œuvres d'avant les indépendances, que *la lutte contre le colonialisme décida de l'orientation de la littérature. L'écrivain africain préféra porter l'essentiel de son action sur l'Europe et le monde extra-africain* (1966 :10). Cette affirmation est vite « bémolisée » par R. Mercier qui remarque que *le contact reste assez étroit entre l'écrivain et son peuple* (1974 : 405). Car, poursuit-il :

*L'âme populaire est bien la source de l'œuvre soit par les souvenirs historiques ou légendaires dont elle tire sa matière, soit par les aspirations que l'écrivain partage avec ses compatriotes mais qu'il est seul capable de démêler et d'exprimer clairement. Le peuple est en même temps le destinataire naturel de cette œuvre, même si les circonstances historiques, culturelles, linguistiques, n'en permettent l'accès qu'à quelques uns* (1974 : ibid).

Si tel est donc le cas, l'on devrait rencontrer, à travers *Le vieux nègre et la médaille*, un romancier,